

Lettre de *** à Émile Zola de 1898

Auteur(s) : *** Huy

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

*** Huy, Lettre de *** à Émile Zola de 1898, 1898-sd

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6150>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-sd](#)

AdresseMainz am Rhein

Description & Analyse

DescriptionPoème d'admiration intitulé "E.Z."

Information générales

Langue[Allemand](#)

CoteALL 1898_sd_10

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, une page

SourceCentre d'études sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Kohnen, Myriam

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/04/2018 Dernière modification le 21/08/2020

E.Z.

Ob sie auch rasselnd mit den Säbeln klirren,
 Das Wort der Wahrheit laut zu überkönnen,
 Gerechtigkeit im Falle noch zu höhnen,
 Sie können Massen, niemals Didi beirren.

Wär Dir versagt, den Faden zu entwirren,
 Ein Trost mag Didi mit Frankreich noch versöhnen:
 Man kann die Unken nicht dem Sumpf entwöhnen,
 Wo die Libellen leichtbeflügelt schwirren.

Von Menschenliebe war Dein Herz getragen,
 Heult auch die Maus ihre wüsten Lieder;
 Wird an der Menschheit der Poet verzagen?

Woch immer Ketten nach Nacht der Morgen wieder;
 Den Heiland haben sie ans Kreuz geschnürgen
 Und Millionen Knieen vor ihm nieder!

Mainz a. Rh.

Gag. Ios. Huy.

